

La matière de l'écriture (avant-propos)

« Dans sa propre découverte, écrit Deleuze, Nietzsche a entrevu comme dans un rêve le moyen de fouler la terre, de l'effleurer, de danser et de ramener à la surface ce qui restait des monstres du fond et des figures du ciel. »

Marie Bardet ¹

Écrire à propos d'écriture ! La réalisation de ce livre consacré à la création en atelier ne semble guère, à première vue, s'être faite selon les recommandations que l'ouvrage lui-même propose à ses lecteurs et que, de page en page, il prétend argumenter. Point de listes de mots ici, pour commencer, nulle fresque au sol, ni production de fragments, aucun dispositif d'assemblage qui emprunterait, qui sait, à une autoroute, un immeuble, un « château des destins croisés » (Calvino).

L'ouvrage épouse plutôt – éditeur et collection obligent – la forme d'un livre de pédagogie et c'est parmi les pédagogues qu'il trouvera certainement ses premiers lecteurs. Mais, qu'on ne s'y trompe pas. Si de pédagogie, il y est question, c'est comme création qu'on l'évoquera. Si la création est le propos, c'est comme passage de culture, d'œuvres, de patrimoines humains qu'on en parlera.

* * *

Entre pédagogie et création, la matière de notre écriture, ce sont nos vies, leur mise en patrimoine puis leur transmission, mille et une manières de les contenir et les préserver du temps, dans la compagnie des mots. D'y apposer une humaine « signature humaine ». ² Notre trésor, c'est la mémoire. C'est l'archive. Ce sont nos multiples dossiers, nos prises de notes, les productions que nous avons collectées au fil des années et des animations. Au cœur de tout cela se nichent tant d'interrogations encore que, par manque de disponibilité ou de force, nous n'avons pas encore su ou voulu remailler. Comment nous y atteler, avec quels outils, quels concepts ? Ce sera l'enjeu.

Étonnante encore, l'affirmation de Paul Valéry³ : « Le plus profond c'est la peau ». L'illusion serait de croire que pépites et cadeaux remontent des profondeurs lorsqu'on écrit. Rien de tout cela. Ce qui dessine à la surface de la page - quelques dispositifs pour l'écriture, de brusques « objets de savoir » - s'ils n'étaient rien d'autre que quelques pas de danse sur un écran, sur une feuille blanche. À l'unisson seulement de ce qui se trame plus bas, dans la profondeur des êtres. Sans ingérence, sans effraction.

Qui pourrait croire en effet que ce qui affleure soit l'exact reflet - le procès-verbal - de ce qui, il y a peu encore, se dérobaît ? Et s'il s'agissait au contraire d'abord d'émergence, de rumination de pensées, de rêves en bulles, toutes en demande de lecture et de reconnaissance ?

* * *

¹ Les réflexions qui suivent (reprises de *Filigranes* N°95, « La matière de l'écriture », printemps 2017) font écho à « Ce que peut la surface » (Marie Bardet) qui opère un retour à Friedrich Nietzsche via Gilles Deleuze. « Par émergence, glissement et pas de côté, le sens est produit (...) une redistribution à la surface, plus qu'une inversion des superficialités et des fonds », écrit-elle. (<http://www.implicitations-philosophiques.org/actualite/une/ce-que-peut-une-surface/>)

² « C'est la seule immortalité qui vaille : les autres vivent en nous, nous vivons dans les autres » écrit Tzvetan Todorov dans *La signature humaine* (Seuil).

³ Bardet, *ibid.*

Le destin des livres est de séjourner un temps sur les tables des librairies, de se ranger sur tel rayon plutôt que tel autre, de se soumettre aux diverses classifications, décimales ou non. Mais vient heureusement le moment où enfin ils s'installent chez le lecteur. C'est là, dans la capharnaüm des bibliothèques privées, qu'ils se feront peut-être de ces nouveaux amis que l'on garde cette fois-ci pour l'éternité (ou presque) : collègues de même taille, voisins alphabétiques, pièces d'un assemblage thématique... ou encore, rien de tout cela, car simples fruits du hasard.

Pour autant, tout livre garde la mémoire – même invisible - de celles et ceux qui l'ont accompagné dans le moment de sa gestation : ici quelques pages d'Aragon et de Perec, là la lecture de revues et éditions poétiques, mais encore appel d'Edouard Glissant à penser « Tout-Monde », les multiples interpellations des socio- et anthropologues, les philosophes et épistémologues comme forces de rappel, le récit des historiens, les ouvrages des amis porteurs d'Éducation nouvelle, les lectures de la presse, les photos prises et à prendre encore, les bricolages plastiques, l'écoute assidue d'archives radio, les consultations d'Internet.

Mais la pédagogie dans tout ce bric-à-brac ? Elle est partout, jamais injonction à « mieux » penser, mais projet et hommage pour lequel tout est nourriture, tout peut faire sens du grand potlatch⁴ des humains.

* * *

Ce livre s'inscrit dans la suite d'autres livres, s'illumine du contre-jour de visages, de voix et d'intelligences à présent disparus. Dans le vacillement de leur mémoire maintenue, il trace sa route, cherche encore une manière de vivre plus juste, plus digne et plus aimante. En partage avec toi, lecteur.

Michel Neumayer

⁴ Le mot « potlatch », emprunté au chinook, signifie « action de donner ».